

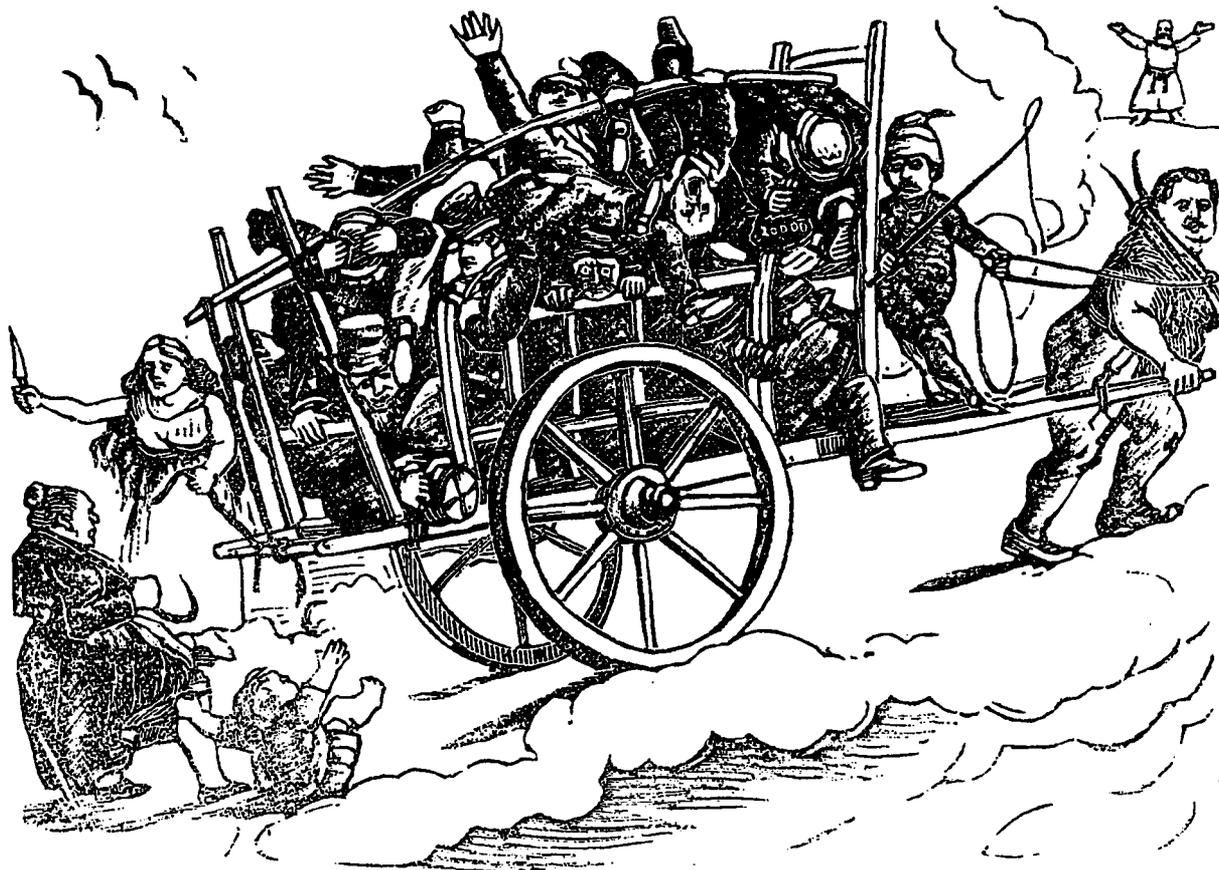


JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine



LE 23 JUIN DANS BEAUHARNOIS

Les ouvriers de la manufacture de coton de Valleyfield, conduits au poll.

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mysteres de Montreal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

(Suite)

VII

Un cri déchirant, parti du banc des témoins, jeta l'émoi dans la Cour, et interrompit les procédés de la justice. Ursule, en apprenant que Cléophas, son sauveur, était marié, venait de tomber en syncope.

Le sergent Nelson courut vers elle. Il détacha les gorgettes de son chapeau et se mit à lui taper dans la paume des mains, tout en disant à un constable de courir chercher un verre d'eau dans le bureau du greffier.

Lorsque le désordre, causé par l'évanouissement d'Ursule, fut calmé, Son Honneur après avoir ouï le plaidoyer de M. Pitou, prit la parole :

Prisonniers, dit-il, ce n'est pas la première fois que vous paraissez devant la Cour.

Vous Cléophas Plouf, vous méritez une sentence sévère. Il y a qu'un autre

animal dans la ville qui se met dans le même état où vous avez été trouvé la nuit dernière, ça, c'est un cochon. Pen-



dant que vous étiez ivre vous avez troublé la paix et vous battant avec votre ami. Je vous condamne à \$5 ou un mois de prison aux travaux forcés.

Vous Benoui Vaillancourt, vous êtes connu de la police comme étant un "vagrant" ne voulant pas travailler et sans moyens apparents de gagner votre vie. Vous êtes aussi coupable que l'autre prisonnier. Je vous condamne à \$5 ou un mois. Emmenez-les.

Les deux prisonniers furent reconduits dans la chambre d'attente.

La sentence qui venait de les frapper avait opéré un rapprochement entre les deux ennemis.

Ils causèrent ensemble du résultat de leur procès. Bénoui prit la parole le premier.

Le vieux a été dur pour nous autres. Il me semble qu'il aurait pu nous donner \$1 ou huit jours.

—C'est ce maudit constable qui a



Le maudit constable

juré trop fort. Si jamais je mets la main sur Bel'ebobine, je lui casse le troufignon.

—On descend tout de même chez Payette. On n'a pas c'te tête.

—Fais en pas de cas.

—C'est le skelly que je trouve pas ragoûtant. Casser de la pierre, il paraît que ça force pas.

La conversation des deux condamnés fut interrompue par l'entrée du Sergent Dreyfus, qui appela Cléophas Plouf.

Avancez par ici, Plouf, votre femme va payer votre amende.

Cléophas suivit l'officier qui le con-

duisit devant le comptoir dans le greffe du Recorder. Scholastique était là.

Elle venait de payer l'amende de son époux perfide.

Le greffier lui avait donné un reçu qui lui permettait de faire remettre son mari en liberté.

Scholastique se tourna et en voyant Cléophas ?

—Tiens, c'est toi ! Eh visage d'homme sans cœur ! J'ai payé ton amende.

Que vas-tu faire à présent ! Je suppose que tu vas continuer à l'ôfer.

—Scholastique, répondit Cléophas touché par la générosité de sa femme, Scholastique, je vois que je me suis mal conduit. Scholastique, je t'écouterai. Je travaillerai à n'importe quoi pour faire vivre notre famille. Je te l'assure, ma grande conscience du bon Dieu.

—Je t'ai pardonné encore une fois, Cléophas. Tu vas venir rester avec ta famille. J'ai loué une maison dans la rue Campeau et je gagne déjà assez d'argent pour faire vivre nos huit enfants. Je vas en journée et je lave pour plusieurs maisons de la rue Ste-Catherine. Hourra, viens-tu ? J'ai hâte d'arriver, les enfants sont à la maison.

(A suivre sur la 4ème page)